

primitive de la galerie ogivique simulée qui règne au-dessous de la première balustrade.

Ici le caractère de l'édifice change tout-à-coup, et le reste de la façade jusqu'au sommet est incontestablement l'œuvre du XV<sup>e</sup> siècle. Les artistes du règne de Louis XI se conformèrent, il est vrai, au plan primitif pour l'ordonnance générale, mais pour les détails ils suivirent le goût de leur époque. Saint-Jean ne les inspira point, car le second étage semble pauvre, sans originalité, lorsqu'on le compare au rez-de-chaussée. Il se compose d'un corps de mur en retraite sur le premier; de même que celui-ci, il a peu de ressauts dans l'élévation et de saillie dans le plan. Le centre est occupé par une grande et belle rosace, comme le XV<sup>e</sup> siècle savait si bien les faire, flanquée à droite et à gauche par des groupes de niches à culs-de-lampe et pinacles; l'un d'eux renferme le cadran de l'horloge. A cette hauteur règne une seconde balustrade de quatre feuilles avec clochetons. Le tout est couronné par un grand fronton aigu orné de choux et percé d'une baie ouvragée à meneaux accostée de statues. M. J. Bard a signalé une maladresse insigne dans cette ouverture à travers laquelle on voit le ciel. Elle devait donner de la lumière dans les combles de l'église, suivant l'usage adopté dans le nord; mais la tuile creuse dont les édifices du midi sont couverts, rendait inutile la saillie de la pyramide, puisqu'elle permettait de ne donner à la toiture qu'une très faible inclinaison. Ce mur de pignon qui n'est soutenu que par son poids est donc un non-sens. A ses côtés s'élèvent deux tours carrées avec tourelles polygonales percées de fenêtres ogiviques à meneaux flamboyants et surmontées de balustrades à jours avec clochetons. L'église possède ainsi quatre tours de deux galbes différents.

Les tympans vides aujourd'hui des deux portails des bas côtés étaient sans doute ornés autrefois; celui du milieu renferme un indigne platras honoré du nom de bas-relief, qui est censé représenter la prédication de saint Jean-Baptiste. La foule de ses auditeurs se compose de cinq personnes; cette merveille d'incapacité et de mauvais goût est pourtant signée; elle n'est pas de Chinard, comme l'a cru M. Bard, mais de Maurice Gallin; et les regrets que l'on